
Les femmes dans les sciences de l'Homme (XIX-XX^e siècles. Inspiratrices, collaboratrices ou créatrices,
Jacqueline Carroy, Nicole Edelman, Annick Ohayon
et Nathalie Richard (dir.)

Paris, Seli Arslan, 2005, 318 p.

Isabelle Ernot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9554>

DOI : [10.4000/clio.9554](https://doi.org/10.4000/clio.9554)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Isabelle Ernot, « *Les femmes dans les sciences de l'Homme (XIX-XX^e siècles. Inspiratrices, collaboratrices ou créatrices*, Jacqueline Carroy, Nicole Edelman, Annick Ohayon et Nathalie Richard (dir.) », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 30 | 2009, mis en ligne le 24 mars 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9554> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9554>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

*Les femmes dans les sciences de
l'Homme (XIX-XX^e siècles. Inspiratrices,
collaboratrices ou créatrices,*
Jacqueline Carroy, Nicole Edelman,
Annick Ohayon et Nathalie Richard
(dir.)

Paris, Seli Arslan, 2005, 318 p.

Isabelle Ernot

RÉFÉRENCE

Les femmes dans les sciences de l'Homme (XIX-XX^e siècles. Inspiratrices, collaboratrices ou créatrices, Jacqueline Carroy, Nicole Edelman, Annick Ohayon et Nathalie Richard (dir.), Paris, Seli Arslan, 2005, 318 p.

- 1 L'ouvrage qui réunit 17 contributions d'une grande richesse couvrant les XIX^e et XX^e siècles est issu du colloque international « Construire les sciences de l'homme : quels rôles pour les femmes ? » qui s'est tenu à Paris en 2001 sous l'égide de l'European Science Foundation. Les directrices du projet ont souhaité avant tout « Poser la question des rôles des femmes dans l'histoire des sciences de l'homme (pour) interroger d'une autre manière le problème d'un accès différencié au savoir et à sa production » plus que celle du « paradigme naturaliste de la différence des sexes » (p. 7). Les études privilégient ainsi l'approche par les portraits aussi bien individuels que collectifs (notamment professionnels). Au-delà de la grande diversité des études, un fil conducteur les relie : celui des relations entre les sexes à l'intérieur du champ intellectuel. Le titre qui joue avec les mots donne le ton : sont questionnées

conjointement la présence des femmes dans le champ scientifique en même temps que la construction de sciences qui se définissent spécifiquement par leur projet d'étude de l'Homme – une sphère intellectuelle dominée alors essentiellement par des hommes. Le sous-titre énonce les principales pistes d'investigations autour des figures des « Inspiratrices, Collaboratrices, Créatrices » qui irriguent les trois parties formant l'ouvrage. Le cadre géographique est celui de l'Europe : 9 études concernent la France, les 7 autres ont pour cadre l'Italie, la Suisse, la Belgique, la Suède, l'Allemagne, l'Autriche et la Russie. Toutefois, le cadre national reste secondaire pour des femmes qui souvent passèrent les frontières pour pouvoir vivre pleinement leur projet intellectuel.

- 2 La première partie présente cinq études consacrées à des « pionnières ». On y rencontre tout d'abord trois femmes : l'italienne Maria Montessori (Valeria Paola Babini), la suédoise Ellen Key (Dominique Ottavi) et Iosefa Ioteyko (Kaat Wils), beaucoup moins connue que les deux précédentes, d'origine polonaise, qui étudia les sciences physiques et naturelles ainsi que la médecine à Genève, Bruxelles, Paris avant de faire l'essentiel d'une carrière d'enseignante-chercheuse en Belgique. Suivent quatre portraits collectifs : en France, les « femmes-médecins » (Nicole Edelman) et les enquêtrices sociales (Antoine Savoye); les pédopsychiatres en Suisse (Catherine Fussinger), des scientifiques allemandes étudiées dans le cadre des universités et institutions académiques dans la première moitié du XX^e siècle (Annette Vogt). Si ces femmes ont ouvert des voies scientifiques nouvelles, on constate l'importance des sciences liées au corps, notamment la médecine et de premiers terrains conquis en relation avec l'enfance et leur propre sexe : que ce soit les femmes-médecins cantonnées dans les maladies autour de l'enfantement tandis que la pédagogie – entendue ici comme la science autour de l'enfance – concerne à la fois Montessori (médecin également), Key et Ioteyko. Quant aux relations entre les sexes, elles sont à géographie variable. Si l'aide masculine n'est pas à exclure (protection d'un patron), les tentatives d'empêchement sont certainement plus caractéristiques (notamment de la part de collègues qui refusent une situation de concurrence avec une femme). Par ailleurs, pour y arriver les femmes durent commencer – et souvent se cantonner – dans les grades inférieurs où la hiérarchie professionnelle contribuait à mettre en place une hiérarchie sexuée.
- 3 La seconde partie met l'accent sur les « Expériences intimes et savoirs publics ». Au croisement de ces sphères, deux études s'intéressent aux relations entre des pères et leurs filles au sein des familles Binet (Elisabeth Chapuis-Ménard) et Lombroso (Jean-Christophe Coffin). Les relations intellectuelles sont également interrogées à l'intérieur de couples. Annick Ohayon met en lumière celui des Zazzo, psychologues, et comment Bianka parvint à se faire un prénom face à René, en devenant « spécialiste reconnue de la psychologie différentielle des sexes et de l'adolescence » ; un autre couple présenté par Annie Petit n'en fut point un, au grand désespoir d'Auguste Comte, amoureux transi de Clotilde de Vaux. Quant à Françoise Couchard, elle évoque plutôt un trio formé autour d'Irma, une « femme-enfant », que l'écrivain Karl Krauss et Fritz Wittels, médecin psychanalyste et disciple de Freud, « se partagèrent » ; une situation que l'auteure analyse comme « un 'truchement' masquant une relation homosexuelle, disons homophile ». Enfin, deux autres contributions s'intéressent aux relations entre femmes et institutions intellectuelles : l'Académie des sciences morales et

politiques en France (Corinne Delmas) et l'enseignement supérieur en Russie au XIX^e siècle (Irina Sirotkina, Roger Smith).

- 4 Le sujet sexe-s/genre est présent au cœur de plusieurs des trajectoires évoquées et plus encore que dans la première partie, les intellectuels y sont à l'honneur. Des pères appuyant leurs travaux et la construction de leur carrière et image sur leur entourage féminin proche, transformé en cobaye ou voué au secrétariat du « grand homme ». La volonté de dire l'existence d'une hiérarchie intellectuelle est présente aussi bien chez un Lombroso qui « a expliqué l'infériorité de la femme » que chez les deux intellectuels viennois, vibrant d'un sentiment de supériorité face à une femme qu'ils jugent idiote et dont ils fabriquent aussi la situation de « prostituée ». L'exposition de la relation entre celle qui deviendra l'inspiratrice du positivisme et son inventeur est particulièrement intéressante. En face de Clotilde qui était animée d'une vraie ambition intellectuelle et souhaitait vivre de sa plume, on découvre un puéril Auguste Comte qui tente de la persuader de l'inconvenance de son ambition et de la détourner de son projet. Dans les différentes stratégies développés par des intellectuels, on perçoit combien le rabaissement de l'« autre » (sexe) sur la figure de l'infériorité permet concomitamment de construire l'idée d'une supériorité intellectuelle masculine et plus concrètement une supériorité socio-sexuée.
- 5 La dernière partie centrée sur les « savoirs des marges, savoirs concurrents » présente successivement : l'intérêt de féministes du Second Empire pour le discours historique (Alice Primi) puis, les miraculées de Lourdes et l'attitude des scientifiques masculins face au phénomène (Ruth Harris) enfin, le procès d'une femme criminalisée non seulement pour un probable assassinat mais également diabolisée parce que femme maîtrisant un savoir de nature scientifique (Jacqueline Carroy et Nathalie Richard).
- 6 Dans l'ensemble, les multiples portraits abordés permettent d'esquisser, à l'échelle de l'Europe, l'image d'un champ scientifique qui se présente comme un « bastion » masculin. En face, les stratégies féminines sont diverses. Si le féminisme motive incontestablement un certain nombre de trajectoires, il est aussi, sans être rejeté, relativisé par un certain nombre de femmes qui semblent préférer « pour y arriver », promouvoir l'idéologie alors dominante de la *différence* des sexes. De cet ouvrage qui présente une grande variété de situations, retenons particulièrement la perspective comparatiste menée par Annette Vogt autour d'institutions de recherche de plusieurs pays européens qui esquisse l'intérêt qu'il y aurait à établir une synthèse à l'échelle de l'Europe.